

Projet d'établissement

Ce document reflète le projet collectif que l'Institut Don Bosco souhaite comme guide pour la mise en œuvre du projet éducatif et pédagogique du Pouvoir Organisateur. Il se veut un tout cohérent dont les axes ne sont que des regards différents, posés sur un objectif unique, permettre au jeune de se découvrir entouré par des adultes inspirés de la pédagogie de Saint Jean Bosco.

L'accueil de tous

« À votre sourire, je vois qu'il sera bien ici »

Cette simple phrase prononcée par un grand-père qui accompagnait son petit-fils à l'inscription résume au mieux l'attitude adoptée par les enseignants d'une école de Don Bosco. Sourire, écouter, être attentif à l'attente du jeune qui vient nous rejoindre, c'est le début de la confiance, indispensable ingrédient de l'apprentissage. Chaque élève est un client particulier, privilégié. Il faut lui donner confiance en lui-même et en son enseignant. Il faut enfin qu'il puisse mériter la confiance de l'adulte. « Sans affection, pas de confiance, et sans confiance, pas d'éducation. » De la chaleur de l'accueil dépend le plaisir de rejoindre notre maison, le désir d'apprendre.

Un premier degré accompagné

Transition entre l'enseignement fondamental et l'enseignement professionnalisant, le premier degré est essentiellement orienté par la construction du projet du jeune. Lui apprendre à trouver son rêve en lui faisant découvrir ses forces et ses faiblesses et l'accompagner dans la transformation du rêve en projet construit. De l'envie qui donne la force à la déclinaison en étapes qui rendent les choses possibles, il faut que la méthode pour apprendre soit adaptée à chacun. Pour ce faire, l'accent est mis sur l'appropriation du savoir dans l'action. L'école ne mettra pas l'attention sur l'enseignant qui donne, mais sur l'élève qui est en recherche. Un premier degré basé sur le dialogue dans lequel le jeune est mis progressivement en projet.

L'orientation

Bien orienter est la première étape

L'orientation est le parent pauvre de notre enseignement secondaire. Trop peu de gens y sont formés, trop peu de temps et de moyens y sont consacrés. Au sein d'une école, on peut cependant apporter une contribution modeste en mettant en œuvre des entretiens d'orientation au moment de l'inscription. Il faut informer le plus possible. Informer permet d'éviter une inscription sans résultat probant. Cela permettra au jeune qui part vers une orientation qui lui plaît et qui lui convient de se réaliser.

L'orientation passe par l'écoute et par l'information. L'effort porté sur l'orientation commence lors de l'inscription, mais il se poursuit jusqu'au moment où le choix est couronné du succès et du plaisir d'apprendre. L'erreur fait partie de l'indispensable cheminement et sera considérée comme positive puisqu'elle est expérience. Aucun projet n'est impossible hormis ceux qu'on ne tente pas. Les rêves les plus fous doivent être encouragés pour que naissent les projets.

Les activités d'essai, les visites d'entreprise, la collaboration avec le PMS, la découverte de l'école et de ses options doivent permettre à l'élève de 3^e et de 4^e année de découvrir l'option qui lui permettra de pousser la porte de son premier emploi ou de débiter une formation supérieure avec la meilleure préparation.

Pour les options en Certification Par Unités, le travail devra se faire plus rapidement puisqu'une fois la 4^e entamée, le changement ne peut plus se faire que très rapidement et si, en fin de 4^e, le choix s'avère incorrect, il faudra alors choisir une 4^e année dans une autre option, le redoublement n'étant pas possible.

La motivation et la remédiation immédiate

Travailler la motivation

La motivation fait des miracles. On voit des jeunes, réticents aux tâches ménagères, qui astiquent les chromes de leurs motos. Beaucoup d'enfants ont des rêves. Les adultes les brisent parfois en les qualifiant d'irréalistes. Les élèves qui se sont accrochés à un rêve qui semblait fou l'ont réalisé. En encourageant les rêves, nous aidons à les transformer en projets, en succession d'étapes, nous arrivons à faire retrouver le plaisir d'un travail couronné de succès. La motivation est un élément essentiel pour éviter l'échec.

L'objectif d'une école technique est de permettre à un jeune de poursuivre sa formation dans la vie d'adulte et de s'insérer dans sa carrière professionnelle. L'école, en s'investissant dans une connexion permanente avec les entreprises, en favorisant des contacts de nos enseignants avec les techniques les plus récentes, s'engage à pousser avec le jeune la porte du premier emploi.

« L'erreur n'est pas un échec »

D'une manière générale, on constate qu'il est difficile pour nos élèves de prendre en charge leurs études et leurs formations. L'échec est souvent le début du découragement et du renoncement. Il faut donc veiller à raccourcir le temps du ressenti de l'échec en proposant une remédiation immédiate. Plus le temps est court entre l'incompréhension et la nouvelle explication, moins le découragement s'installe. Remédier, c'est raccourcir le délai entre « je n'y arrive pas » et « j'explique autrement ». Nous mettons l'accent dans le choix des formations de nos enseignants sur les bonnes pratiques pour détecter les difficultés de l'élève afin de permettre à ce dernier d'y remédier.

« Ce n'est pas parce qu'on ne travaille pas qu'on échoue, mais parce qu'on échoue qu'on ne travaille pas. »

L'erreur fait partie intégrante de l'apprentissage. L'échec est le cumul insurmontable des erreurs et cet échec n'est pas celui de l'élève. L'erreur est individuelle, l'échec est collectif. L'échec est celui de l'élève, du maître, de la famille et de la société. Il survient lorsque, malgré les efforts répétés, malgré les explications multiples, l'apprentissage n'est toujours pas couronné de succès. Le véritable échec est donc rare et dans ce cas il faut se tourner à nouveau vers une nouvelle orientation.

« Travailler moins, travailler mieux »

Le travail est un effort qui devient tout de suite pénible s'il n'est pas suivi d'un bénéfice. Cumuler les erreurs sans pouvoir les dépasser est désespérant. Au bout d'un laps de temps, parfois très court, on renonce à l'effort infructueux. Si la seule réponse qu'on offre est : « il faut que tu travailles plus », il y a peu de chance que la solution proposée soit adoptée. Il sera plus réceptif si on lui propose une manière de travailler moins, mais plus efficacement. Le manque de travail n'est pas la cause de l'échec, il en est la conséquence.

L'éducation par les pairs, la coéducation, la classe inversée, la pratique du dialogue sont des moyens de résoudre ces difficultés. La motivation s'appuiera sur la valorisation des points forts de l'élève. Trop souvent, le bilan d'un élève consiste à mettre en évidence ce qu'il ne sait pas faire. Don Bosco lui-même accueillait les jeunes en leur demandant ce qu'ils savent faire. Il

sera donc question d'éduquer à la curiosité, de lui donner confiance en lui et de rouvrir les portes que le jeune s'est fermées parce qu'il se croit incapable de les ouvrir. Une « pédagogie de l'escalier » ne rabaisse pas le niveau, elle divise la difficulté en atteignant le plus ambitieux des résultats finaux.

Notre expérience démontre que seul l'élève apprend, l'enseignant veille au cadre, vérifie l'apprentissage, donne l'exemple, suggère les exercices. C'est avec des activités encadrantes comme le « Club Math, les cours de FLE, la Bibliothèque et les remédiations immédiates » que l'on constate les progrès les plus notables chez des élèves qui ont, un temps, perdu confiance dans la capacité de l'école de les faire progresser.

Une citoyenneté responsable

Le Conseil des élèves constitue une véritable initiation à la démocratie. Il s'agit d'impliquer les délégués de classe à un partage d'idées et à des propositions de solutions.

Nous avons pour ambition d'assurer une formation et une information aux délégués élus au Conseil des élèves et au Conseil de participation. Comprendre les implications de la vie en groupe permet d'exprimer des demandes réalistes et construites sous forme de projets. C'est souvent un élément qui est particulièrement apprécié par les employeurs. La citoyenneté responsable permet d'être porteur de valeurs, mais c'est aussi un argument précieux dans la recherche d'emploi.

Une éducation physique en lien avec le projet

« Mens sana in corpore sano »

L'éducation physique, l'intitulé du cours mérite qu'on s'y attarde. Éduquer son corps pour en faire un outil efficace c'est se permettre de gérer adroitement le stress de la concurrence, le dépassement de soi, et la compétition cadrée. C'est aussi prendre de bonnes habitudes qui permettent de vivre harmonieusement sa relation au travail, se protéger des accidents, veiller à préserver son dos...

La rivalité ne doit pas être évitée, mais dans des groupes de classes hétérogènes, il faudra choisir, organiser et animer les activités pour que chaque élève soit reconnu comme « bon quelque part » et ait envie de continuer à pratiquer une activité sportive après et en dehors des cours d'Éducation physique. Se confronter à ses limites ne peut être intéressant que si tous les participants sortent vainqueurs. Le sport ne peut jamais mener à l'humiliation

L'accompagnement vers l'emploi par l'enseignement associé

Éviter les filières qui ne donnent pas de compétences exploitables

Pour éviter d'organiser des filières qui ne donnent pas de compétences exploitables, il faut être en contact avec le monde des employeurs. Pour préparer aux métiers de demain, c'est devant qu'il faut regarder. Ce n'est pas très compliqué. Les professeurs de cours techniques sont des femmes et des hommes de métier expérimentés, il faut les encourager à rester en prise avec leur secteur d'origine, voir les tendances du marché de l'emploi et se tenir vraiment le plus proche possible de ce qui se fait.

L'école, dans les options qu'elle a choisies, est résolument tournée vers l'emploi. Le fondateur de nos maisons, Saint Jean Bosco lui-même, organisait son éducation autour de l'expérience d'un métier. « Apprendre en faisant » et accompagner le jeune vers son premier travail.

Les métiers ont beaucoup changé depuis le XIXe siècle. Certains sont d'apparition récente, d'autres ont conservé un nom ancien, mais les techniques ont fortement évolué.

S'il est vrai que la plupart des métiers de demain n'existent pas encore, la grande majorité des compétences nécessaires pour les exercer sont déjà dans nos programmes. Il faut donc être attentif à l'avenir, mais ne pas être pessimiste, nous préparons bien les jeunes à ce qui s'annonce.

Il faut que les élèves qui souhaitent poursuivre vers des formations dans l'enseignement supérieur soient portés par un apprentissage qui leur garantit toutes les chances de la réussite et que ceux qui désirent une mise à l'emploi immédiate trouvent cet emploi simultanément à l'obtention de leur diplôme.

Pour cela, nous encourageons toutes les idées qui créent du lien avec des entreprises performantes et pourvoyeuses d'emploi. Visite, stage professionnalisant, seront encouragés tout au long de l'apprentissage.

Certaines initiatives comme l'enseignement associé vont tout à fait dans ce sens en permettant à nos enseignants de former les jeunes sur le matériel de l'entreprise. Il s'agit d'un lien fort qui permet aux techniciens de former nos élèves en partenariat avec nos professeurs. Ceci donnant l'assurance d'une formation à la fois pratique et théorique sur du matériel de qualité dans le strict respect du programme. Les élèves qui achèvent leurs études ne sont donc pas préparés pour l'entreprise partenaire, mais avec son concours. Même si nombre d'entre eux choisissent finalement d'accepter l'emploi offert, le choix reste libre pour la poursuite de leur carrière.

Une porte ouverte vers un apprentissage tout au long de la vie

Il faut respecter les cours généraux

Nos écoles techniques doivent rester des écoles et pas des centres de formation. Un jeune qui n'aurait pas à sa disposition de quoi former une vie spirituelle riche et réfléchie, un adolescent qui ne pourrait pas se construire une conscience politique ne pourrait pas s'insérer de manière harmonieuse dans la vie professionnelle. Nous n'avons pas ici une mission différente de celle de nos collègues qui enseignent dans des écoles « générales ». Nous devons simplement être vigilants à garder notre indépendance totale dans ce domaine vis-à-vis de nos partenaires du monde industriel, mais cette distance n'est pas compliquée à maintenir. Les cours généraux ont, dans certaines filières, une place moindre dans les horaires. Place moindre, ne signifie pas moindre importance. Ces cours doivent être orientés en fonction des besoins spécifiques, mais il est évident que la connaissance des mathématiques, du français et des langues restent un atout de base pour quiconque veut aborder le monde du travail ou des études supérieures.